



Budapestre vonatkozó

Osztályozás

324

Szerző: *Rosenfeld, O.*

Hely

Cím: *Les élections municipales à Budapest*

Idő

1930

Forrás: *Le Populaire*

Személy

Paris *1930. XII. 21.*

Hely

352.04.1930

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

La situation en Hongrie

LES ELECTIONS MUNICIPALES A BUDAPEST

Des élections municipales ont lieu aujourd'hui à Budapest.

Leurs résultats ne changeront rien à la politique suivie par le comte Bethlen. La composition du Conseil municipal ne pourra même pas être modifiée sensiblement. On ne peut pas espérer que la majorité réactionnaire soit remplacée par une majorité socialiste et démocrate. Un certain nombre de conseillers sont inamovibles. D'autres représentent des corporations bourgeoises.

Néanmoins, les élections peuvent avoir une répercussion politique.

La population de Budapest représente plus d'un huitième de la population totale de la Hongrie. Et l'année prochaine doivent avoir lieu les élections générales. Aussi, la consultation d'aujourd'hui donnera-t-elle une indication politique intéressante. Cet intérêt augmente encore du fait que la Hongrie traverse une crise aiguë. On parle ouvertement de la démission du gouvernement et le mécontentement est général.

Le gouvernement a mis tout en œuvre pour empêcher que ce mécontentement ne se manifeste par un vote

ment puisse se manifester par un vote.

Budapest est divisé en quatorze circonscriptions. Les listes de candidats présentées par les partis doivent porter mille signatures d'électeurs de la circonscription. Une commission spéciale — composée exclusivement de partisans du gouvernement — examine ces listes et les signatures. Elle a le droit de les annuler pour diverses raisons.

Ainsi, les listes socialistes sont annulées dans trois circonscriptions, celles du parti national-démocrate dans six, du parti libéral dans neuf.

Par ce moyen, un certain nombre d'électeurs qui auraient voulu voter pour les partis d'opposition ne peuvent pas exprimer leur volonté.

Mais le comte de Saint-Gotthard a poussé plus loin ses manœuvres électorales. Pour compromettre son principal adversaire, le parti socialiste, il a fait publier des lettres qui auraient été échangées entre les chefs du parti et des organisations à l'étranger et qui prouveraient que le parti socialiste couche de « l'argent ennemi ». Or, ainsi qu'on le sait, ces lettres sont des faux, fabriqués pour les besoins de la cause. Le fabricant des faux billets de

la Banque de France a donc récidivé. Mais il a été pris, une fois encore, la main dans le sac. Au lieu de nuire aux socialistes, cet incident a grandement favorisé leur campagne ardente contre le régime de terreur et de corruption qui existe en Hongrie.

○○○

En ce qui concerne la situation économique du pays, voici ce que m'écrit un correspondant hongrois qui n'est pas socialiste, mais qui s'est servi, pour dresser un acte d'accusation contre le gouvernement, de renseignements officiels.

Voici dix ans que le régime actuel dirige les destinées de la Hongrie. Le résultat de ces dix années de règne est que l'agriculture et l'économie hongroises sont en voie de destruction totale et que tout ce qu'il y a de force productive est en ce moment-ci en train de se débattre contre la crise. Les manifestations des sans-travail sont à l'ordre du jour. La misère a pris des proportions inouïes.

Les charges publiques qui forment en Suisse 15 p. 100, en Autriche et en Allemagne 19 p. 100 du revenu national, s'élèvent en Hongrie à 24 p. 100. Si l'on ajoute les recettes prélevées par les régies d'Etat, ce pourcentage se trouve porté à 36 p. 100. C'est là une charge fiscale unique au monde et il est naturel que toute la vie économique succombe sous son faix.

Naturellement, le gouvernement accuse de tous les méfaits la crise mondiale et le traité de Trianon. Sans nier l'intervention de ces causes, on se demande pour quelle raison le budget de 1929-30 comporte pour ses principaux postes, des dépenses se montant à 707 millions 73.000 pengos, tandis que le budget de 1924-25 indiquait pour les mêmes postes la somme de 299 millions 110.000 pengos.

Cet accroissement on compare les dépenses de la Hongrie d'aujourd'hui à celles de la Hongrie d'avant-guerre. Avant la guerre, la Hongrie avait 19 secrétaires d'Etat. Après avoir perdu les deux tiers de son territoire, elle en a aujourd'hui 27. Avant la guerre, la Hongrie comptait 28 secrétaires d'Etat adjoints, elle en a aujourd'hui 91. Avant le traité de Trianon, il y avait 300 conseillers ministériels. Maintenant, il y en a 630.

Non seulement on a multiplié les postes et les sinécures grassement rétribués, mais on a encore permis le cumul. Des partisans du gouvernement cumulent des émoluments fantastiques. Certains de ces émoluments atteignent 120 à 140.000 pengos par an.

La bureaucratie qui, avant la guerre, absorbait à elle seule 29 p. 100 du budget en revendique désormais plus de 54 p. 100. Ce fait explique que le peuple hongrois ait perdu toute confiance en ses dirigeants actuels. D'autant plus que des scandales viennent perpétuellement salir les hommes chargés de l'administration des deniers publics.

Un ministre de la Guerre, le comte Csaky a dû démissionner pour avoir été mêlé trop scandaleusement à des affaires de fournitures militaires. Son successeur avait à peine pris possession de sa charge qu'il découvrait de nouvelles malversations dépassant un million de pengos. Le ministre de l'Intérieur, Scitovsky n'a pas pu se dispenser d'avoir trompé dans une affaire où la société Titan s'est approprié un bénéfice indu de 925.000 pengos. Un conseiller ministériel, Casimir Vay a été mêlé à une affaire de construction de casernes et le bourgmestre de Székesfehérvár a dû être envoyé en prison à la suite d'un autre scandale. Mais le comble, c'est l'affaire du déficit des assurances sociales. Quatre directeurs y sont impliqués et la caisse accuse une moins-value de 8 millions et demi de pengos. Enfin, on a obligé la ville de Budapest à renflouer la société de distribution électrique Talbot, ce qui a eu pour conséquence de faire augmenter le prix du courant de 30 p. 100.

On sait que les accords de La Haye

et de Paris ont fait retomber sur la Hongrie toute la charge des indemnités dues aux optants hongrois, parmi lesquels se trouvait en premier lieu le comte Bethlen lui-même. Les gros propriétaires terriens vont donc être indemnisés aux frais du peuple hongrois ruiné, tandis que des milliers et des milliers de rentiers ont perdu pour toujours l'argent qu'ils avaient prêté à l'Etat durant la guerre ; de leur misère, nul n'a cure. Pour eux, on ne trouve plus d'argent.

Aussi, un député, ancien ministre, Emile Nagy, a-t-il pu crier à la face du comte Bethlen : « Je suis obligé de vous signifier que je ne puis trouver corrects vos agissements dans cette affaire des optants que vous avez dirigée personnellement, alors que vous étiez partie intéressée. »

La balance du commerce extérieur de la Hongrie accuse un excédent d'exportations de 50 millions de pengos. Mais on paie à l'étranger pour 240 millions de pengos d'intérêt au titre des emprunts contractés ces dernières années. Et puis, cet excédent de 50 millions, d'où vient-il ? Il provient du fait que sa consommation nationale a diminué. Rien qu'à Budapest, la consommation de viande a diminué de 41.000 quintaux métriques et celle du pain de 100.000.

La situation financière ? Voici quelques indications. L'encaissé métallique de la Banque d'émission était, au 7 janvier 1928, de 308 millions de pengos. En avril 1930, elle n'était plus que de 180 millions. Aux mêmes dates, le stock de devises comprenait respectivement 233 et 65 millions de pengos.

Au début de 1928, la Banque nationale avait 309 millions de comptes à vue. Ceux-ci sont tombés en mai 1930 à un total de 6 millions 600 mille pengos !

La rentrée des impôts se fait mal. A Budapest, sur les 66 millions qui auraient dû rentrer entre le 1er janvier et le 30 avril 1930, le Trésor n'a pu encaisser que 21 millions.

Comment sortir de cette détresse ? La réponse est malaisée. La situation politique n'est guère moins désespérée que la situation économique. Le Parlement hongrois est un caricature. L'immense majorité des députés est élue au scrutin public. Ils sont les créatures du gouvernement. Si ces dernières semaines, les candidats de l'opposition viennent de triompher dans trois élections partielles (à Tokaj, Pácsa, Regöce) il faut mettre ce résultat sur le compte de l'exaspération qui commence à s'emparer des masses.

Cet exposé nous donne une idée nette de la situation en Hongrie.

Espérons que les élections d'aujourd'hui seront le commencement de la fin du régime qui a conduit le pays au bord même de l'abîme.

O. ROSENFELD.